

14.2.8. L'investissement

Note 64 (25 avril) J'en ai retrouvé pourtant hier un exemplaire dans mon bureau à la Fac. Il s'agit en fait de deux rapports qui se suivent à un an de distance, écrits en avril (?) 1968 et avril 1969. J'y passe en revue, en dix-sept pages, quinze travaux, poursuivis pendant trois ans d'activité scientifique à l' IHES. Parmi ceux-ci, il y a le travail sur la conjecture de Ramanuyam, celui sur la compactification des sites modulaires, et l'extension de la théorie de Hodge. L'ensemble des travaux passés en revue dans ce rapport (ne serait-ce que par les seuls travaux que je viens de nommer) témoigne d'une créativité prodigieuse, se déployant avec une aisance parfaite, comme en se jouant. En mettant à part la démonstration des conjectures de Weil, dans la foulée encore de cette première lancée dans l'inconnu, il me semble que l'oeuvre ultérieure ne donne qu'une pâle image de cet envol unique d'un jeune esprit aux moyens exceptionnels, et bénéficiant de conditions exceptionnelles aussi pour son épanouissement. Il faut croire pourtant que quelque chose dans ces "conditions exceptionnelles" a dû donner aliment à cette autre force, étrangère à la pulsion de connaissance, qui a fini par investir et supplanter celle-ci et par détourner et absorber l'élan initial. Et visiblement aussi, ce "quelque chose" était lié à ma personne... ³⁹(*)

Ce court rapport commenté (que je pense inclure en appendice au présent volume) me semble intéressant à plus d'un titre, y compris du point de vue mathématique (alors que certains des travaux passés en revue restent inédits encore aujourd'hui). En plusieurs endroits du rapport je prévois que tels travaux dont Deligne s'était contenté d'esquisser les grandes lignes et de traiter les points cruciaux, seraient développés par de futurs élèves. Ces élèves ne sont jamais apparus, vus les changements qui se sont opérés par la suite dans sa relation au commun des mortels⁴⁰(**) Parmi les idées que je passe en revue, la seule à ma connaissance qui ait été développée par quelqu'un d'autre (lequel ferait ainsi figure d'élève de Deligne) a été la théorie de la descente cohomologique, développée par Saint Donat dans SGA 4 (donc dans la période encore de l'élan initial), théorie devenue depuis un des outils les plus couramment utilisés dans l'arsenal cohomologique.

Détail amusant et caractéristique, pour trois parmi les quatre travaux qui ont fait depuis l'objet d'articles de Deligne⁴¹(*), je prends un soin touchant à faire sentir, en passant, la relation de ces travaux à des idées que j'avais introduites et à des questions que j'avais soulevées - comme pour prendre les devants, dirait-on, sur le silence que l'auteur allait faire à leur sujet dans ses articles (dont chacun n'était paru ni même, je crois, rédigé, au moment où je faisais le rapport).

14.2.9. Le noeud

Note 65 (26 avril) Il est clair aussi que de garder par devers soi un "yoga" de vaste envergure (celui des poids, et au-delà, celui des motifs), dont j'avais bien parlé ici et là à d'autres que lui, mais qu'il était seul à

³⁹(*) (26 mai) Au sujet d'une certaine complaisance en moi qui a donné aliment à ce "quelque chose", voir la note (ultérieure de deux semaines à la présente note) "L'ascension" (n° 63').

⁴⁰(**) Aux temps où je le côtoyais régulièrement à l'IHES (dans mon séminaire notamment) les relations de Deligne aux autres mathématiciens, et plus particulièrement aux jeunes chercheurs (souvent débutants) qui venaient au séminaire, étaient empreintes de gentillesse. J'y constatais la même ouverture à la pensée d'autrui, fût-elle maladroite à s'exprimer voir confuse, que dans nos tête à tête mathématiques. Il avait cette capacité de suivre la pensée d'autrui dans les images et le langage de l'autre, qui m'a toujours fait défaut, et qui (il me semble) le prédisposait bien plus que moi au rôle de "maître", apte à stimuler l'épanouissement d'une vocation, d'une créativité en autrui.

⁴¹(*) Le seul des quatre travaux en question qui ne soit pas directement influencé par moi est le travail sur la conjecture de Ramanuyam, la déduisant des conjectures de Weil. Il se place dans une direction de recherche (celle des formes modulaires) qui a constitué un des "trous" les plus sérieux dans ma culture mathématique. Les autres trois travaux sont ceux sur la dégénérescence de la suite spectrale de Leray, sur la théorie de Hodge-Deligne, et sur les multiplicités modulaires (en collaboration avec Mumford), dont il a été question dans la note "L'éviction" (n° 63) et dans la sous-note n° 63₁.